# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 — Fondée le 1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 8 FEVRIER, 1923 — 5c le numero — No. 4


## M. Barthou et les Reparations

**LE PROBLEME DES REPARATIONS**

M. Louis Barthou, président de la Commission des réparations et qui vient d'y faire si brillamment prévaloir la thèse française, a fait, sous les auspices de la Société des Conférences, une causerie claire et nette, soulignée à plusieurs reprises par les applaudissements d'un public nombreux et attentif. Il a fait l'historique le plus méthodique et le plus précis des négociations entre l'Allemagne et les nations alliées et associées depuis la conclusion de la paix de Versailles.

Il a montré avec une victorieuse évidence la mauvaise volonté et la mauvaise foi de l'empire allemand; il a fait le compte de toutes les promesses que n'ont pas tenues ses gouvernants, de tous les manquements volontaires dont ils se sont rendus coupables. Enfin il a fait voir l'attitude de la France comme elle doit être vue, de la France passionnée de justice, qui ne veut que son dû, mais qui le veut énergiquement pour réparer toutes les ruines de la guerre et de l'invasion.

Quelque chose que nous ayons réclamée (mise à part la question des restitutions où l'Allemagne nous a donné à peu près satisfaction), nous avons été déçus et moqués. Le traité de Versailles prévoyait la mise en jugement de Guillaume II et des criminels de guerre. Les Pays-Bas se refusèrent à extrader l'empereur, en invoquant les principes du droit international. Mais les autres criminels, qui étaient restés en Allemagne? On ne nous les livra jamais. Le gouvernement allemand créa à Leipzig un tribunal à leur usage. Les Alliés furent unanimes à constater qu'il avait failli à sa tâche, acquittant de nombreux coupables, infligeant à des criminels avérés des peines dérisoires.

De plus, l'Allemagne ne livra ni les marchandises, ni les bestiaux qu'elle devait et (nous sommes en pleine actualité) les charbons que l'annexe II de la partie VIII la contraignait à nous fournir. Un article de M. Raymond Poincaré précisa la situation et, le 26 avril 1920, l'accord de San-Remo se bornait somme toute à enregistrer et à faire siens les arguments de notre président du Conseil.

Les Alliés et associés étaient prêts à écouter tous les plaidoyers raisonnables. Mais il n'en était pas question. Les Allemands firent des propositions qui étaient un véritable défi. Les Alliés ripostèrent par l'occupation de Dusseldorf et de deux autres villes. Le gouvernement du Reich changea immédiatement de ton, ce qui illustre cette ancienne vérité que le Germains ne sont pas sensibles aux paroles, mais aux actes. M. Louis Barthou a également rappelé que les articles 428 et 429 fixaient l'occupation de la rive gauche du Rhin et qu'une première zone pourrait être évacuée au bout de cinq années si l'Allemagne avait satisfait à ses obligations. Ce n'est pas le cas. Et la déclaration ministérielle du cabinet Poincaré, en janvier 1922, disait que la France saurait prendre les mesures nécessaires, qu'elle jugeait en tout cas que les délais pour l'évacuation de la rive gauche n'avaient pas encore commencé à courir.

D'autre part, il est bien vrai que nous avons pu obtenir de l'Allemagne, au 22 novembre 1922, la suppression de plus de 30,000 canons et de 14,000 avions, sans compter les mitrailleuses, les fusils et les armes blanches. Mais l'Allemagne, outre qu'elle fabrique clandestinement, reçoit des armes de l'étranger et a des usines prêtes à fabriquer en grande quantité des canons et des mitrailleuses au premier signal.

Elle essaie aussi de reconstituer son armée. On lui avait permis en tout de conserver 10 divisions, soit 100,000 hommes. La Reichwehr, la Schutzpolizei, les corps de volontaires, les polices locales sont organisés, militairement et pourraient, du jour au lendemain, fournir une armée nombreuse et disciplinée. On peut donc considérer, au mois de janvier 1923, que les délais d'évacuation sont encore retardés. M. Louis Barthou a parlé de l'état des paiements et a montré que si la France avait avancé actuellement pour 98 milliards de dépenses recouvrables, elle n'en avait pas beaucoup recouvré.

Enfin, il a dégagé les conséquences de la Conférence de Paris, où la France s'est enfin décidée à revendiquer pleinement ses droits, où elle a su les faire valoir.

Le conférencier a rendu hommage à la loyauté de M. Bonar Law, tout en déclarant que les propositions de sir John Bradbury étaient inacceptables. Le plan anglais réclamait, en effet, pour l'Allemagne ce que celle-ci n'avait jamais songé à demander. Ainsi la réduction de la dette à 25 milliards de marks-or, soit 11 milliards pour nous. Ainsi un moratoire de quatre ans.

"On peut vraiment affirmer, dit M. Barthou, que ce jour-là M. Poincaré fut l'interprète de la conscience nationale."

M. Louis Barthou a ensuite facilement prouvé que l'occupation de la Ruhr n'était nullement une violation du traité de Versaliles, comme l'affirme M. Cuno; que le traité donne précisément le droit aux puissances alliées et associées de prendre d'autres mesures coercitives que des mesures économiques et que la France a parfaitement le droit d'agir toute seule, ainsi que l'Angleterre s'y était précédemment résolue. Et il n'eut pas de peine à révéler le faux commis par le chanceleir du Reich.

M. Louis Barthou a terminé, au milieu des applaudissements, son admirable exposé en disant que le gouvernement de la France saurait exécuter avec une "modération inflexible" le plan qu'il avait adopté.

"Si l'heure de l'huissier fut tardive, a-t-il conclu, peut-on s'étonner qu'elle soit inexorable?"—G. Ch.

## Au Pays de la liberte

On sait que les Américains sont les plus ardents apôtres de la liberté; du moins, ils le disent et, pour en donner une preuve irréfutable au monde entier, ils ont tenu à élever à l'entrée du port de New-York, une immense statue, qui est d'ailleurs l'œuvre du français Bartholdi, qu'ils ont nommé: La statue de la liberté.

Alléchés par cette réclame, des millions d'immigrants, venus de toutes les parties du monde, sont venus en Amérique respirer un peu de cet air de la liberté, que l'on disait unique en son genre. Et en effet, ils n'ont pas tardé à s'apercevoir que les citoyens de la libre Amérique entendaient la liberté d'une drôle de façon.

D'abord, en arrivant, on leur faisait subir les examens les plus séveres et pour plus de sûreté, on les enfermait dans une île, qui s'appelle Ellis, et finalement, on les renvoyait dans leur pays d'origine ou on leur permettait de goûter de cette liberté, si chère aux Américains.

Ils n'ont pas tardé cependant à s'apercevoir que cette liberté est d'une essence toute spéciale. D'abord, on leur a dit: vous ne boirez plus telle ou telle boisson, parce que l'amendement Volstead vous le défend. Ensuite, on leur a dit, du moins, s'ils se sont établis dans certains états: il vous est défendu d'être catholique, puisque le Ku Klux Klan a jugé qu'on ne peut être à la fois bon catholique et bon américain, pas plus d'ailleurs qu'on peut être patriote tout en étant juif ou nègre.

Et nos bons immigrants de s'écrier: mais en voilà un drôle de pays libre, où il est défendu de boire les liqueurs qui ont fait les délices de nos pères et de nos grands-pères; où il est défendu de pratiquer sa religion sans risquer d'être goudronné et couvert de plumes, quand on ne court pas le risque d'être assassiné; où il est défendu,—comme s'il appartenait aux hommes de choisir,—d'être juif ou nègre."

Mais ils n'étaient pas au bout de leurs tourments. La meilleure de toutes les surprises les attendait ces jours-ci. Mme Edward Franklin-White, assistant-procureur-général de l'Indiana, vient en effet de préparer un projet de loi, introduit au sénat par le sénateur Capper, ayant pour objet de fixer l'âge que devront avoir jeune fille et jeune homme s'ils veulent contracter mariage. Les jeunes filles devront avoir seize ans et les jeunes gens 18 ans, s'ils veulent obtenir de s'unir dans les liens de l'hymen.

"L'Amour est enfant de Bohème, il n'a jamais connu de loi," a dit un auteur. Il est tout probable qu'en écrivant ceci, l'écrivain n'avait pas prévu l'Oncle Sam et sa manière de légiférer à propos de tout et de rien. S'il n'a jamais connu de lois, Cupidon devra en connaitre et s'y soumettre, ou bien dire adieu au pays de la liberté, avec un grand L. Sans vouloir poser au prophète, nous osons prédire que toutes les lois que l'on pourra adopter à Washington à ce sujet, n'empêcheront pas les jeunes gens et jeunes filles de s'aimer, de se le dire et de se le jurer aux pieds des autels sans trop s'occuper de savoir s'ils ont l'âge réglementaire, même s'ils doivent, pour cela, quitter le pays de la liberté.

**UNE CONSULTATION CHEZ LE DOCTEUR**

—Puis-je, docteur, prendre des bains de mer, moi qui suis affligé de la goutte.

—Je n'y vois pas d'inconvénient. Que voulez-vous que fasse dans l'Océan une goutte de plus ou de moins.

## LA NEIGE DU NORD NOUS ARRIVE

Il a fait froid, c'est vrai, mais sans neige. Ceux qui se sont trouvé dans le voisinage de la grande gare de l'Illinois Central hier ont pu voir une statue de neige d'une hauteur de quatre pieds, construite par les employés du chemin de fer, qui se sont amusés d'une façon assez "rigolo," comme on dit à Marseille. La neige se trouvait sur les toits des trains arrivant du Nord. Pour en profiter les grands "gamins" ont eu l'idée de l'entasser, et bientôt une statue s'est élevée comme par enchantment. Ce spectacle a été l'objet de commentaires de nombre de personnes. Une statue de neige à la Nouvelle-Orléans sans neige. Un miracle facilement expliqué.

### LA DETTE BRITANNIQUE

Southampton.—M. Stanley Baldwin, chancelier de l'Echiquier, a déclaré aux journalistes que le règlement de la question de la dette aux Etats-Unis était entre les mains du Congrès comme représentant le peuple, et que cet état de choses constituait la grande différence entre l'Amérique et l'Angleterre.

Il a expliqué qu'en Amérique "il est posible que vous ayez un président qui désire faire beaucoup pour vous, mais qui est dans l'impossibilité de le faire à cause des difficultés" qu'il trouve au Congrès. M. Baldwin a ajouté: "Au commencement le secrétaire du trésor aurait certainement pu arranger les conditions avec le gouvernement anglais, mais la situation est maintenant plus compliquée, parce que l'affaire est entre les mains du Congrès américain. En Amérique vous ne réglez pas les affaires avec le cabinet d'un côté et des hommes d'affaires de l'autre. Vous avez à faire avec le Congrès et le Sénat qui représentent le peuple américain d'une extrémité du pays à l'autre. En Angleterre, si les conditions sont acceptées au sujet de la dette, le gouvernement prend la responsabilité.

"D'un autre côté, en Amérique, il faut que le président essaye de faire accepter ce genre de règlement par le Congrès, et en ce faisant, le règlement peut être repoussé." M. Baldwin a dit que les Américains étaient "un peuple agricole et non pas un peuple urbain."

"Si vous examinez le Senat, vous verrez que la majorité des sénateurs viennent des centres agricoles, et qu'ils ne comprennent pas très bien la situation en ce qui concerne la dette internationale.

"La grande majorité du peuple américain n'en a aucune connaissance. L'Angleterre doit son existence au commerce international, il n'en est pas de même de l'Amérique. La population de l'Ouest vend du blé, des porcs et d'autres produits, et ne s'occupe pas autrement de la dette ou du commerce internationaux."

## DANS LA RUHR

On mande de Dusseldorf que le général Weygand et M. Le Troquer, ministre des travaux publics, sont arrivés dans cette ville et qu'ils ont trouvé la région en pleine grève. Ils ont été obligé de faire la plus grande partie du chemin en automobile.

Une conférence a été immédiatement tenue au quartier général pour considérer les mesures à prendre. Le Général Degoutte a présidé.

Le comité allemand, "pour la défense de la Ruhr," a fait savoir qu'il "ne bougerait pas." Essen est complètement isole.

C'est avec la plus grande difficulté que le transport de comestibles pour les soldats français et belges et pour la population civile se fait.

Le gouvernement de Paris a l'intention d'envoyer un grand nombre de mécaniciens dans les principales villes pour voir s'il n'y a pas un moyen de mettre les trains en marche. En attendant, des locomotives stationnent partout dans les gares, tandis que les wagons sont tellement nombreux que leur encombrement crée une situation très ennuyeuse. Reste à savoir pour combien de temps encore les Allemands pourront tenir.

Londres.—Le "Daily Express" croit savoir que les biens de feu lord Northcliffe valent 5,500,000 livres sterling.

### LES FINANCES FRANCAISES

Malgré la situation créée par l'occupation de la Ruhr, le gouvernement a remboursé la semaine dernière 200,000,000 de francs à la Banque de France. La circulation fiduciaire a été réduite de 300 millions de francs.

D'après les chiffres officiels le rendement des impôts a été en 1922 de 23 milliards 623,000,000 francs, soit 960 millions de plus qu'en 1921. Dans ce total sont cependant comprises quelques recettes exceptionnelles provenant de la liquidation des stocks de guerre et de l'impôt spécial sur les bénéfices de guerre, ce dernier qui avait rendu 4,815,000,000 francs en 1921, n'a donné que 2,531,000,000 francs l'an dernier. L'impôt ordinaire a produit 2,343,000,000 de plus qu'en 1921. Cette augmentation est partiellement due au perfectionnement des moyens de perception.

La surtaxe de 20 pour 100 sur tous les impôts, proposée par le ministre des Finances, est fortement critiquée de divers côtés parce qu'elle s'appliquerait à certains impôts déjà trop élevés et accroiterait le nombre des inégalités dont la disposition est demandée.

Il est à croire que les chambres ne voteront cette surtaxe que si le gouvernement insiste sur son adoption.

### LES ARBRES NAINS

On sait que les Japonais sont des spécialistes—les seuls peut-être—de la culture des arbres nains qu'ils "fabriquent" selon des procédés demeurés secrets. Les horticulteurs nippons obtiennent, dit-on, ces végétaux en semant une graine d'arbre (chêne, érable, tuya, sypres ou pin) dans une coquille d'œuf emplie de terreau. Puis ils effectuent un pincement de racines, déterminant une espèce de rachitisme qui contraint l'arbre en puissance à ne s'alimenter que chichement et à ne vivre que de presque rien.

C'est ensuite par mille petits soins de tous les instants qu'ils parviennent à concilier ce rachitisme intentionnel avec la santé de l'arbre minuscule, animé de vie tout aussi bien que les plus grands et les plus gros qu'il dépasse souvent en longévité.

Il existe à Nantes, en Bretagne, deux de ces arbres lilliputiens. Mais ils ne doivent rien à l'industrie des spécialistes nippons et tout à la nature qui les a faits ce qu'ils sont et les a façonnés avec la toute-puissante fantaisie qui lui est propre. En effet un orme très vieux, arbre très complet bien que sa hauteur n'atteigne pas cinquante centimètres, a poussé sous un balcon de l'immeuble portant le no 12 de la rue Henri-IV. Un autre arbre nain, aussi complet que le précédent et âgé de vingt-cinq ans, a choisi pour habitat les interstices d'une muraille de l'observatoire du Petit-Pont contre laquelle il s'élève perpendiculairement.

**COMPOSITEURS D'OPÉRA**

Le compositeurs de musique de tous pays n'ont rien produit sur la guerre dans le domaine de l'opéra. Est-ce que la vue de cette ultime boucherie et le son gigantesque du canon ont anéanti en eux tout sentiment ou bien ont-ils préféré vite oublier le cauchemar pour revenir à des œuvres plus douces. Le fait est cependant flagrant; on a écrit quelques "Verduns," quelques "Madelons," mais aucune œuvre de longue haleine. Le sujet aurait dû tenter un grand compositeur, car il n'est guère d'opéra où le sang ne coule à torrent, du moins, en dehors des champs de bataille.

### LES ALLEMANDS DANS LA RUHR

"En 1914, l'Allemagne, après avoir garanti la neutralité de la Belgique, envahit ce pays, confisquant, détruisant, faisant faire un travail forcé au bénéfice des Allemands, levant des rançons sur les villes et agissant avec la plus grande brutalité.

Aujourd'hui les Allemands de la Ruhr reçoivent une dose très faible de la médecine qu'ils ont administrée de vive force aux Belges il y a quelques années. Ils trouvent la solution saumâtre. Cependant, pas un d'eux n'a encre été fusillé et leurs filles ne sont pas violées. Ils geignent et se plaignent que l'action de la France est contraire aux clauses d'un long document de l'espère de celui qu'un homme d'Etat allemand a appelé un "chiffon de papier." Or le traité de Versailles (paragraphes 17 et 18, annexe XII, partie VIII) autorise expressément ce que la France fait en ce moment dans la Ruhr.

On peut penser aussi qu'il est peu sage pour la France d'occuper la vallée de la Ruhr et de refuser de s'entendre avec l'Allemagne en financier impartial, mais cela ne veut pas dire que nous devons avoir l'ombre de sympathie pour les Allemands. Ce peuple est déterminé à ne pas payer un seul mark-papier pour les réparations de la dévastation faite par ses armées durant la grande guerre imposée à la France par la tribu des Hohenzollern et approuvée avec enthousiasme par tous les Allemands.

La seule objection que l'on peut émettre est que la France et la Belgique, dans les conditions présentes, ne sont peut-être pas à même de venger les leurs."

### EDUCATION DES PIETONS

Depuis déjà quelque temps on fait, à Paris, l'éducation des piétons. C'est ainsi que de sages avertissements, placés aux sorties du Métro, lui conseillent de regarder à gauche avant de traverser les rues.

Mais ces préceptes salutaires, pour être suivis, doivent être répétés infatigablement et sous des formes différentes.

C'est pourquoi on vient d'inaugurer à Londres, un nouveau système d'éducation du piéton. Un phonographe haut parleur, que l'on entend à 300 verges à la ronde, monté sur une auto, circule dans la rue, et, de sa voix nasillarde, invite les passants à tenir leur gauche.

Il y a vraiment là de quoi frapper les esprits, et les Londoniens qui se feront désormais écraser seront sans excuses.

### HAWAII AUX JAPONAIS

Des rapports arrivés dernièrement à Washington établissent que les Japonais sont pratiquement les maitres du territoire d'Hawaii dont ils monopolisent, pour ainsi dire, tout le commerce.

On compte 409 magasins d'approvisionnements divers entre les mains des Japonais, pour 152 entre des mains américaines.

L'industrie de la pêche emploie 352 Japonais—pas d'Américains—95 restaurants japonais et 14 américains; 100 garages japonais, 8 américains; 29 théâtres, entre les mains japonaises et 6 avec des propriétaires américains.

Ces rapports ont jeté l'alarme à Washington et l'administration paraît anxieuse d'organiser une défense du territoire d'Hawaii contre la domination commerciale et politique de cette île par les Japonais.

La jeune fille qui se jette au cou d'un célibataire sera bientôt à ses pieds.

## En Ville et aux Environs

### NOUVELLES LOCALES

**L'INAUGURATION DU CANAL INDUSTRIEL**

Mardi matin à 11 heures le remorqueur Sampson, du Dock Board, avec le Gouverneur Parker, le Maire et les autorités de la ville, a fait un essai de passage dans le Canal Industriel, qui a été déclaré comme étant le plus satisfaisant. L'inauguration officielle du canal aura lieu le 1er mai, en présence du Président Harding et autres notables.

Ce canal augmentera sensiblement le prestige du port, et en même temps facilitera le transbordement d'énormes quantités de fret d'importation et d'exportation. On a déjà dépensé une somme de près de dix-huit millions de dollars, mais le travail n'est pas encore terminé. Un million encore sera employé dans la construction des quais et de bâtiments sur les bords.

**NOUS VOICI EN PLEIN CARNAVAL**

Ce soir, procession de Momus. Lundi arrivée de roi. Mardi procession de Rex et des Druides.

La rue du Canal est en fête avec pavillions et drapeaux partout. On remarque des étrangers partout, dans les magasins et dans les restaurants. Les hôteliers disent que les réservations pour chambres sont nombreuses. Mardi, grand jour de fête pour la jeunesse qui doit se déguiser en Indiens, cowboys, Harlequins et ramoneurs.

**DES FILMS DU CARNAVAL**

Un film complet du Carnaval doit être fait, même des cavalcades, d'après une annonce de la Harcil Film Compagnie. Ces vues seront distribuées dans tous les grands centres des Etats-Unis. C'est la première fois qu'une série complète fera voir le magnifique spectacle qu'est le carnaval de notre cité, unique au monde pour la beauté des chariots et leur exécution exquise. On a beau parler du carnaval d'autres villes, de Nice et de Venise, le mi-carême de Paris, mais ceux-ci ne peuvent pas même se rapprocher de notre carnaval, unique au monde par raison de la conception poétique.

**NOUVELLE-ORLEANS, SECOND PORT**

D'après une étude faite dernièrement par le Shipping Board, la Nouvelle-Orléans, par raison du volume de son commerce maritime, est facilement le second port des Etats-Unis, dépassant Baltimore, le troisième port, par 200,000 tonnes. Ces chiffres ne comprennent pas le volume de commerce existant actuellement entre les ports sur le golfe du Mexique et l'Atlantique. Pendant la dernière période fiscale, les chargements de fret ont dépassé 7,260,497 tonnes. Ceux qui se tiennent au courant des affaires prédisent une année la plus prospère pour le port.

**CONTRE LES BOISSONS POISONNEUSES**

On annonce du bureau de la prohibition qu'une compagne active sera menée contre les distillateurs de la Nouvelle-Orléans afin de découvrir et de traduire devant la justice ceux d'entre eux qui sont assez téméraires de se servir d'appareils aménagés de façon à produire du poison au lieu de liqueur.

Grand nombre de ces alambics—et l'on prétend qu'il y en a au moins 1500 en ville—sont entre les mains d'amateurs qui ne comprennent rien de la fabrication du whiskey. Les médecins déclarent qu'il est impossible d'empêcher l'entrée de certains poisons violents dans ces boissons à moins d'employer les méthodes les mieux connues.

**LA NOUVELLE EGLISE ST. ANTOINE DE PADOUE**

Une intéressante cérémonie a eu lieu dimanche quand Mgr. Shaw, archevêque de la Nouvelle-Orléans, a béni les fondations de la nouvelle église de St. Antoine de Padoue, dans la rue du Canal, à l'intersection de la rue Olympia. L'édifice doit coûter environ $150,000, e tsera complété au commencement de l'automne. Un discours a été prononcé par le Rev. Père Edward Cummings, président de Loyola.

**REIMS SE RELÈVE**

Paris.—On espère que, dans cinq ans, la ville de Reims sera entièrement relevé des ruines qui ont amoncelées les Allemands pendant la gurere. On y a reconstruit, cette année, 1,500 maisons et 600 autres sont actuellement en voie de construction. On fait, cependant, remarquer que le progrès futur de la ville dépendra de la manière dont les Allemands rempliront leurs obligations envers la France.

### DANS LES PAROISSES

**UN ORPHELINAT POUR ALEXANDRIE**

L'orphelinat des franc-maçons de la Louisiane sera construit à Alexandrie, d'après une décision faite hier. L'emplacement se trouve dans le domaine du Country Club de la ville, où il y a environ 50 arpents bien égoutés. Trois autres villes, Lafayette, la Nouvelle Ibérie et Arcadia auraient voulu que le comité qui a été chargé des détails de construction et d'emplacement choisisse l'une d'entre elles en préférence d'Alexandrie, mais après avoir entendu les explications du sous-comité, Alexandrie a été choisi sans opposition.

**LE FROID ET LES RECOLTES**

Les récoltes ne souffriront pas à cause du froid qui sévit actuellement dans toute la Louisiane, d'après les experts du bureau de l'agriculture de Washington. L'hiver, jusqu'à présent, a été très doux, et nombre d'agriculteurs, qui ont voulu en profiter, ont semé un peu tôt. Les experts en agriculture estiment que les graines qui n'ont pas encore germé se trouveront en bon état au commencement du printemps.

La neige est tombée en quantité à Alexandrie et à Shreveport et de la grêle à Lake Charles, même que dans la plus grande partie du Mississipi et les états limitrophes du côté du nord. Les dégâts, néanmoins, sont très minimes.

**EXPÉDITIONS DE FRAISES**

La première expédition de fraises de la saison a été faite avant hier de la région d'Indépendence, où la récolte est déclarée comme étant excellente. Ces fraises ont été expédiées à la Nouvelle-Orléans pour être revendues. Des expéditions ont été également faites dans le Nord pour le compte des courtiers qui sont toujours prêts à acheter ce fameux fruit de la Louisiane.

**LA QUESTION DES ROUTES**

Dans une lettre à l'Association de Commerce, M. Weeks, ministre de la guerre, déclare que la construction d'une grande route reliant la Nouvelle-Orléans avec la ville de Mobile aurait un grand avantage pour les régions que traverserait la route. Les dépenses se rattachant à ce travail seraient environ $350,000, mais ceci n'est pas d'une grande importance quand on considère les résultats.

Les grandes routes nous font défaut. Nous en avons bien besoin partout, mais la grande question jusqu'à maintenant a été celle de ce mur insurmontable, les dépenses.

**DES CHOUX PESANT 16 LIVRES**

La fertilité du sol de la paroisse de St. Bernard est indiquée par des magnifiques légumes qui sortent du champ des Messrs. Reiss. Ces messieurs ont réussi à produire des choux pesant seize livres. Ils ont été plantés le 10 octobre, et aucun soin particulier ne leur a été donné.

### MOZART SANS TOMBEAU

D'après les journaux viennois, le vieux cimetière "Saint-Marx," à Vienne, où reposent les restes de Mozart, doit disparaitre au cours de cette année.

Deux jours après sa mort, le 7 décembre 1791, Mozart fut enterré dans la fosse commune, car "l'héritage" était insuffisant pour permettre à la veuve l'achat du terrain et les frais d'enterrement.

Mme Koustanze, la femme du maître n'assista pas aux obsèques. Lorsqu'elle voulut, pour la première fois, dix-sept ans plus tard, visiter la tombe de son mari, le vieux fossoyeur était déjà mort et l'on ne sut trouver l'endroit exact où reposaient les restes de Mozart.

"On dirait, écrit la "Neue Wiener Tageblatt," que le destin veut que rien ne rappelle la vie terrestre du grand maitre. Déjà le masque de Mozart, modelé sur son lit de mort, se brisa dans les mains de Koustanze."

Puisque le vieux cimetière doit disparaitre pour faire place à des constructions modernes, le "Comité Mozart," de Vienne, réclame au moins une plaque commémorative à l'endroit où l'on suppose que le musicien fut inhumé.

**UN NOUVEAU COL**

Paris.—Les Allemands avaient remplacé la toile de leurs cols par du celluloïde. Ils viennent de créer un col en aluminum. On dit que les Allemands ont besoin d'économiser des matières qui entrent dans la composition du celluloïde et qui sont utiles à la fabrication des explosifs.